

Études littéraires africaines

DÖRING (Ulrich), *Spurensuche. Kultur und interkulturelle Identität in Driss Chraïbis Berber-Trilogie*. Frankfurt a. M., Berlin, Bruxelles, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, 2003, 186 p. – ISBN 3-361-51514-6



Alain Pangop

Numéro 24, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035382ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035382ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pangop, A. (2007). Compte rendu de [DÖRING (Ulrich), *Spurensuche. Kultur und interkulturelle Identität in Driss Chraïbis Berber-Trilogie*. Frankfurt a. M., Berlin, Bruxelles, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, 2003, 186 p. – ISBN 3-361-51514-6]. *Études littéraires africaines*, (24), 109–110.
<https://doi.org/10.7202/1035382ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

qualifier d'archétype *queer* le fameux poète Abu Nuwâs (762-815 ap. J.C.). Il propose d'analyser l'écriture contemporaine *queer* comme un art du déplacement (stylistique, corporel) et une rhétorique du double. Enfin, il évoque l'écriture du carcéral, étroitement liée à l'actualité politique marocaine.

On notera que K. Zekri choisit de ne pas traiter différemment la production locale, souvent arabophone, et la production francophone, souvent éditée à l'étranger. Mais on aurait apprécié une analyse plus approfondie de la complexité du champ littéraire marocain, prenant davantage en compte les différences de positionnement des écrivains selon qu'ils écrivent pour la France, pour le lectorat du Machrek ou pour celui de leur pays. Il faut cependant reconnaître à l'auteur le mérite d'avoir abordé de façon stimulante la question de la langue d'écriture, en proposant le concept d'extra-territorialité de la langue (p. 70 ss). Selon Barthes, cité par K. Zekri, « tout écrivain permet d'entendre la langue hors-pouvoir ». « Pourquoi ne pas s'y attarder, questionne K. Zekri, pour comprendre ce que l'écrivain marocain peut nous apprendre sur les *usages marginaux* de la langue au-delà des clivages linguistiques ? » (p. 70). Les « balbutiements » de la narration (M. Berrada, M. Amansour, S. Amale ou encore Y.A. Elalamy), l'usage du dialecte (A. Laâbi, Y. Fadel, M. Leftah...) participent eux aussi d'un processus de subjectivation du langage qui est, selon K. Zekri, à la base de la modernité romanesque.

■ Claire RIFFARD

DÖRING (ULRICH), *SPURENSUCHE. KULTUR UND INTERKULTURELLE IDENTITÄT IN DRISS CHRAÏBIS BERBER-TRILOGIE*. FRANKFURT A. M., BERLIN, BRUXELLES, NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, 2003, 186 p. – ISBN 3-361-51514-6

La culture et l'identité culturelle dans la trilogie romanesque *Une enquête au pays*, *La Mère du printemps* et *Naissance à l'aube* de Driss Chraïbi sont au cœur de la préoccupation d'Ulrich Döring. Partant du postulat de Jean Dejeux : « les grandes œuvres maghrébines sont marquées par [l]e pluralisme culturel », Döring analyse la culture berbère à la confluence des cultures arabes et française telles qu'elles transparaissent sous la plume du prolifique romancier marocain. *Spurensuche* (recherche des traces) pose ainsi la problématique de l'ambivalence du sujet interculturel en situation de « symbiose ».

Döring suit la logique des textes qu'il a annoncée, tout en retracant l'itinéraire littéraire de l'écrivain marocain. L'essayiste ne manque pas de convoquer, d'entrée de jeu, *Le Passé simple* (1954), le premier roman de Driss Chraïbi, pour situer le point de départ de l'écrivain dans sa quête identitaire. *Une enquête au pays* donne alors de voir le Berbère marginalisé, qui n'a plus de place qui lui soit attribuée dans son propre territoire. Cette déterritorialisation contradictoire se décline sous le mode de la satire du monde moderne au Maroc. Les protagonistes, dans le tourbillon d'une enquête policière, sont au cœur du choc des civilisations, et subissent aussi l'arbitraire du pouvoir politique. Dans ce texte, divers emprunts linguistiques servent à la dénonciation parodique de la puissance technologique occidentale. Döring en conclut

que ces distorsions fonctionnent ici comme une sorte de catharsis qui libère des modèles de sociétés de cultures dominantes, ces modèles qui « ont effacé [leur] mémoire des temps anciens ». Le deuxième roman de prédilection de Döring, c'est *La Mère du printemps*. Ici se poursuit encore la thématique du conflit entre les Berbères et leurs représentations de la « civilisation ». Les mythes sont convoqués pour présenter le travail de mémoire qu'effectue Chraïbi dans ce roman. Plusieurs extraits sont cités pour que se perçoivent clairement les innovations génériques du romancier, tout autant que les relations historiques entre Berbères et Arabes dans une modernité caractérisée par la violence. Une lecture bien menée par Döring permet de lire, dans *Naissance à l'aube*, la défense et l'illustration de l'identité culturelle maghrébine, toujours à travers des ambivalences et des conflits qui, cette fois-ci, vont au-delà des interférences pour relever les inscriptions diverses : une perspective multiethnique, multiconfessionnelle, multiculturelle, multiscritp-turale.

■ Alain PANGOP

Amériques

CURTIUS (ANNY DOMINIQUE), *SYMBIOSES D'UNE MÉMOIRE. MANIFESTATIONS RELIGIEUSES ET LITTÉRATURES DE LA CARAÏBE*. PARIS : L'HARMATTAN, 2006, 314 P. – ISBN 2-296-01056-3.

Si le phénomène religieux est très présent dans la société caribéenne, il faut en chercher les causes dans l'esclavage et la chosification du Noir. Dès l'introduction, la problématique est posée : les « symbioses » sont le résultat des conflits entre les religions locales, essentiellement d'origine africaine, et le christianisme.

La première partie montre que la religion permet de résister à la nouvelle condition imposée par le négrier et le planteur. Après que le bateau négrier a été le lieu de la « chosification extrême de l'esclave » (p. 36), la plantation va l'avilir, mais en lui fournissant des paramètres de contestation : c'est un contre-monde avec ses codes représentés par une religion et une culture afro-antillaise, c'est un espace politique d'affirmation parce qu'un des lieux de la sédimentation de la mémoire.

La deuxième partie est consacrée aux manifestations religieuses de la Caraïbe : l'Obeah Myal, le Quimbois, le Rastafari et le Vaudou, qui sont des réponses du marron au missionnaire. Paradoxalement, ces cultes sont des moyens sûrs de maintenir vive la flamme d'un « possible retour » et d'asseoir « sa quête identitaire » (p. 91). Ces religions antillaises sont des espaces de symbiose culturelle pour un peuple métis, à la confluence des cultures et des influences. L'élément blanc est en métamorphose permanente, tour à tour geôlier et prisonnier selon la logique hégélienne du maître et de